

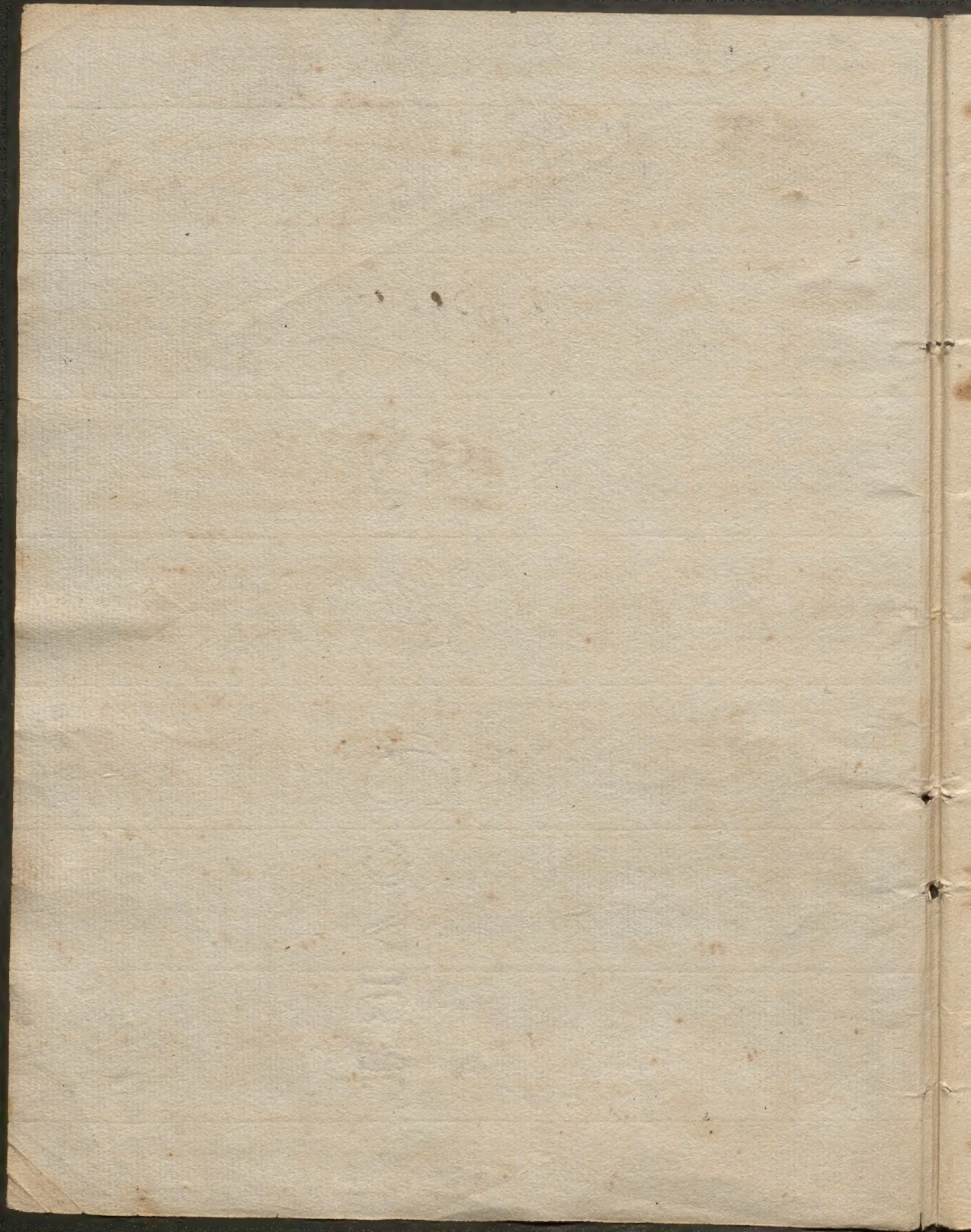
Sue de 23 mars 1786.

~~no 81~~ grospe extra-uterine

par en. Eustache, correspondant
à Béziers.

no 81.

ARC 17 d. 5 n° 81



Memoire sur une grosse tubale
observée a Verrier.



La nature a dans ses viciats des phenomenes aussi
dignes de notre attention, que dans ses amres les plus
regulieres. Ses details le plus minutieux, ses nuances le plus
insensibles, ses caprices le plus indifferents, ses desordres
meine le plus l'isarrés laissent quelque fois échapper à
l'œil qui les examine, et qui les observe des comparai-
sons et des rapports, qui deculent le secret de ses
operations le plus cachées. que de decouvertes
sublimes n'ont elles pas recompensé les peines et les
travaux de l'observateur qui a pu soutenir sans degout
l'étude longue et penible de ses plus minutieuses
operations. aussi que des secrets ne lui ont ils pas
été arrachés, depuis que cet esprit d'observation et de
curiosité a qui rien ne parait indifferant, a branni
des sciences et des arts, cet esprit de methode et de systeme
qui paroissoit moins occupé a étudier les loix de la
nature, qu'a lui en prescrire qui fussent dignes d'elle.
L'imagination longtem oblouie par ces idées d'ordre
et de simplicité qu'on avoit supposées dans ses
ouvrages, la voyoit avec une espece de plaisir
toujours se conduisant par les memes principes, et
faisonant s'il n'est permis de m'exprimer ainsi
toutes ses oeuvres dans le meme moule, mais le tems et
l'experience ont enfin appris aux savants que le seul
moyen de connoître la nature, c'étoit de l'étudier
avec soin.

aussi de tous les efforts que fait l'Académie Royale
de chirurgie pour la perfection de notre art, il rien
est aujour d'hui plus efficacement a cet objet, que
le soin avec le quel elle rassemble ses observations
eparses et isolées qui pourront un jour devenir

une histoire complète des effets de la nature, quelle
source de lumières dans ce dépôt précieux, pour ceux
qui étudient ses loix, quelles ressources pour en comparer
les effets, pour les rapprocher les uns des autres, et
pour s'élever par la combinaison de leurs rapports, et
par l'analogie, et la liaison de leurs ressemblances
jusqu'à la connoissance des causes les plus cachées.

Le phénomène que nous avons à offrir à l'academie
n'est pas à la vérité nouveau ni extraordinaire.
L'histoire de la chirurgie en a conservé une foule d'exemples
remarquables et intéressants. mais il faut l'avouer.
les observations que nous restent sur ces grossesses
tubales semblent plutôt faites pour étouffer que pour
instruire. Les auteurs du siècle passé qui ont découvert
les premiers cet état singulier de la nature n'en
parlent que comme d'une de ces maladies nouvellement
ajoutées à la rigueur des infirmités humaines. on
jugeroit par la timidité avec laquelle ils s'expliquent
qu'ils avoient quelque peine à ajouter foi au
témoignage de leurs yeux. et la nouveauté du
phénomène paroît alors si extraordinaire que
quelqu'un ecrivain d'ailleurs assez judicieux ne pouvoit
s'imaginer, que ce fut de bonne foi que riolan faisoit
mention d'une grossesse de cette nature, mais uniquement
pour flatter un premier médecin de la cour qui l'avoit
observée.

Les modernes ne sont pas sans doute tombés dans une
incrédulité qui eut été moins pardonnable, mais si
on en excepte monsieur Litter qui paroît avoir été
plus attentif à observer et à recueillir les symptômes
qui accompagnent ce genre d'accidents. leurs observations
paroissent si imparfaites et si peu détaillées, que

Celle dont nous avons eu faire hommage à l'Académie
pourra presque passer pour nouvelle, par la
variété des accidents, et la multitude des circonstances
qu'elle renferme. nous devons cet avantage à la
facilité avec laquelle nous avons été à portée de suivre
la maladie et dans son commencement et dans ses
progrès, rassurer qui sans doute a manqué au
Leu des observateurs qui nous ont précédé, mais
pourque l'attention soit moins fatiguée par cette
complication d'époques et de détails qu'entraîne
nécessairement une relation circonstanciée, j'ai
eu qu'il seroit à propos de partager en trois états
le cours de cette grossesse vraiment digne de
l'attention des sçavants. Le premier état comprendra
tous les accidents qui se sont manifestés depuis le
moment de la grossesse jusqu'au moment de la
mort de l'enfant, nous renfermerons dans le
second tout ce qui a été observé depuis l'instant
de la mort de l'enfant jusqu'à l'époque à la
quelle il se forma un abcès considérable à la partie
antérieure et inférieure du bas ventre, les accidents
qui se sont manifestés depuis cette dernière prise
seront l'objet du troisième état.

1^{er} état de la maladie.

Cette grossesse connue à indine crasse par des
symptômes et des signes rarement infidèles, commença
le 16 juillet ~~1775~~ 1775

Dès le second mois les mouvements de son enfant
sentis d'une manière distincte et non équivoque,
confirmèrent les soupçons. elle n'avoit alors que 23 ans;

et sa constitution forte et vigoureuse, n'avoit jamais
essouvi d'autre atteinte que des vives douleurs des reins
qui se manifestèrent plus particulièrement du côté droit
avec les premiers signes de la puberté; et qui se sont
toujours renouvelles depuis cette époque avec la même
régularité que cette incommodité périodique.

La douce espérance de devenir mere fut bientôt troublée
par des symptômes qui annoncoient une grossesse
prenable et orageuse: elle le fut en effet et tous les
accidents qui donnent plus d'alarmes semblerent se
reunir pour la tourmenter. Douleurs d'estomach
frequentes et incommodes: gouts bizarres et derégles,
alterations importunes et opiniâtres, crampes ~~douloureuses~~
douloureuses, vomissement de matieres verdâtres et
glairuses, douleurs de reins vives et aiguës, maux
de tête acablants, tiraillements de la matrice et du
bas ventre, suffocations allarmanantes, mouvements
sentés avec les douleurs les plus ~~in~~ cruelles, et tous les
accidents qui en sont la suite semblerent aggraver
tour à tour les incommodités penibles de cet état.

parmi ces accidents que parurent se succeder les uns
aux autres, et comme s'engendrer mutuellement, il en
est qui ont paru presque avec les premiers signes
de la grossesse, d'autres ne se sont manifestés que
vers le troisieme et le quatrieme mois. Les uns n'ont
été qu'éphémères et passagers; les autres ont été
opiniâtres et perseverants. plusieurs ont cédé aux
ressources de l'art, la pluspart leur ont résisté avec
une constance qu'il n'a pas été possible de vaincre,
et l'on peut dire qu'il en est plusieurs comme les
crampes et les vomissements qui ont été journaliers
et presque continuels.

Le terme d'une grossesse aussi penible fut marqué

par des symptômes bien plus graves et bien plus
extraordinaires. ce fut le quatre du mois d'août vers
la fin de son neuvième mois, que les premiers présages
du travail commencèrent à s'annoncer, un mal de tête
violent et aigu; une lassitude répandue sur tous
les membres; une façon d'être pénible et incommode;
des retours réciproques de frisson et de chaleur,
accompagnés de douleurs vives qui alloient se terminer
à l'orifice de la matrice. La saisirent pendant le
cours des stations du jeudi saint, et la forcèrent
à rentrer chez elle. une journée ^{aussi} orageuse fut
comme le signal d'une nuit plus orageuse encore.
le mouvement et le repos lui sembloient également
incommodes, le changement de situation, ne faisoit
que changer le genre de ses douleurs, elles ne lui
laissent que quelques intervalles d'un sommeil
pénible et coupé, plus fatiguant encore que l'insomnie
la plus cruelle.

tant d'accidents affoibloient bien ses forces, mais non
pas son courage. elle sortit encore le lendemain pour
entendre la passion; mais elle fut bientôt rapollée
par le retour des douleurs qu'elle avoit éprouvées
la veille. trois douleurs vives qu'elle étouffa, lui
firent craindre un accouchement prochain, et comme
les mouvements de l'enfant se faisoient vivement sentir,
elle se fit jour le mieux qu'elle put à travers d'un
auditoire nombreux dans le quel elle s'étoit trop
engagée; dès lors ses urines tour à tour claires et
rougeâtres, mais jamais épaisses et glaireuses commencèrent
à couler involontairement; et une preuve que cet accident
étoit occasionné par la pression de la matrice sur le corps
corps de la vessie; c'est que cette incontinence toujours

Suspendue quand elle étoit couchée; se renouvelloit
toujours lorsqu'elle se levoit.

Depuis ce jour du vendredi saint jusqu'au mardi de
paques, les douleurs quoique lentes furent presque
continuelles, ces douleurs étoient tantôt des douleurs
de serainte et de contraction, et tantôt des douleurs de
malaise et de vision; dont la violence ne pouvoit être
calmée. elles sembloient presque toutes suivant son
rapport se terminer à l'orifice de l'utérus, et les contractions
en étoient si vives qu'elles dégénéroient souvent en
convulsion. C'est au milieu de ces agitations qu'elle
sentit une fois son enfant si vivement secoué; qu'il
lui sembla qu'il se loit déplacé pour se porter dans
les parties inférieures du ventre.

il seroit difficile de tracer une description exacte et
naturelle de tous les accidents qui rendoient encore plus
penible cet état critique et malheureux, les aliments
et les boissons ne produisoient que des nausées incommodes
et des vomissements difficiles et douloureux, le desordre
n'étoit pas moins considérable du côté des parties
inférieures; dans l'instant même où des évacuations
favorables sembloient calmer les coliques violentes
et aiguës qui la tourmentoient sans relâche; tout se
terminoit à des agitations d'entrailles si violentes qu'il
lui sembloit qu'elles alloient se détacher et s'échapper.

Les accidents de la nuit n'étoient pas moins penibles
que les accidents du jour, outre les ballotement
incommodes qu'elle ne pouvoit empêcher, elle souffroit
lorsqu'elle se couchoit sur le côté gauche des tiraillem^{ens}
le plus douloureux qu'elle ne pouvoit calmer qu'en se
couchant sur le côté droit; ce dernier accident a été
^{constant} pendant ~~les sept derniers mois~~ ^{tout le long du} de la grossesse
son sommeil toujours coupé, toujours troublé par une
agitation presque continuelle, ne ressembloit qu'à un
état de faiblesse et d'ancienneté que la fatigue

un bouillon qu'elle vomit avec tant d'efforts, qu'elle
sentit son enfant mourir, et se porter vers les parties
inferieures du bas ventre plus du côté droit que
du côté gauche. tel est le tableau des douleurs
et des souffrances qu'éprouva cette femme jusqu'à
cette époque.

Depuis cet instant l'enfant ne donna plus aucun
signe de vie; et ce qui parut confirmer encore
davantage le rapport de la malade, c'est que
depuis lors, les crampes, les vomissements, les
contractions vives et douloureuses, et les insomnies
disparurent entièrement. elle sembla jouir d'un
tel repos qu'elle donnoit jusqu'à huit heures de
suite du sommeil le plus tranquille et le plus
profond; la crise du lait fut même si heureuse
qu'elle fut en état de nourrir un petit chien pendant
l'espace de six mois.

quelque pénible et orageuse qu'ait été la
grosseesse dont nous venons de parler, il faut avouer
que les accidents ordinaires de cet état, se sont
manifestés avec autant d'exactitude et de régularité
que dans les grosseesses le plus heureuses. en effet
quoique l'enfant fut placé dans un endroit
insolite, l'élévation de son ventre a toujours été
uniforme et régulière, l'évacuation mensuelle
qui avoit déjà disparu dès le premier mois
s'est trouvée suspendue tout le temps que l'enfant
a vécu dans le ventre, et six mois même après
sa mort; le lait qui doit servir à la nourriture
de l'enfant s'est préparé dans les mamelles

aux ~~que~~ époques marquées par la nature, et qui
est toujours entretenu et renouvelé, avec une
exactitude qui ne soit jamais démentie, et avec
un ordre dont on a lieu d'être surpris quand
on considère le trouble et la confusion que les
accidents avoient jetés dans son travail.

il résulte donc ~~des accidents~~ détail que nous
venons de donner des premiers accidents de
cette grossesse, que si elle présente des phénomènes
bien propres à réveiller et à satisfaire la
curiosité des phisiciens, la nature nous laisse
pourtant encore dans l'ignorance des signes
et des symptômes qui puissent autoriser à prédire
et à prononcer sur l'événement. il résulte encore
que de tant d'exemples recueillis et rassemblés
sur les grossesses extraordinaires, il ne nous
reste presque d'autre connoissance utile que
l'existence du fait, et la facilité de presumer
qu'il a eu lieu lorsqu'après le terme expiré,
toutes les espérances d'accouchement se vanouissent,
et l'enfant n'avertit plus de sa présence que
par le poids plus ou moins incommode d'une
masse devenue étrangère.

Si il arrivoit constamment que toutes ces grossesses
fussent également penibles et orageuses, et qu'elles
fussent aux mêmes degrés que celles que nous
venons de rapporter, peut-être que dans la
comparaison des symptômes rapprochés les uns

Des autres, Considérées relativement à leurs causes ou à leurs effets, la réflexion et le tems pourroient apporter plus de lumières sur ces écarts de la nature. mais un fait bien digne d'être observé c'est que quelque désordre que semble devoir déterminer dans l'économie animale un état aussi extraordinaire. la plupart de ces grossesses, n'ont pourtant rien d'essentiellement différent des grossesses le plus naturelles et dans les signes et dans les accidents qui les accompagnent on n'a qu'à les examiner toutes avec attention depuis celle qui est rapportée par vassal chirurgien de paris 1669. jusqu'à celle que vient de mettre au jour monsieur pouteau 1760, et on sera parfaitement convaincu de cette vérité.

L'enfant de joigni qui a été porté dans le sein de sa mere pendant trente un ans sans qu'elle soit morte de cet accident, est sans doute dans ce genre un fait bien remarquable. il résulte pourtant de la relation qu'en ont donnée mess Bourdois et Chomereau, que l'Académie Royale des sciences a inséré dans ses memoires, que si on excepte cette circonstance, que la mere cessa d'être réglée, et qu'elle eut toujours du lait aux mamelles, rien ne troubla le

cours de cette grossesse qui fut portée jusqu'au
terme ordinaire, sans aucun desordre et accident
fâcheux.

M^r Ponteau nous a laissé un récit assez
détailé de la grossesse de madame de claris,
qui a porté un enfant dans la trompe droite
pendant sept ans et demy. or il est évident
par cette relation qu'après les douleurs
prétendues nephrotiques que madame de
claris éprouva au commencement de sa grossesse,
et qui furent bientôt calmées par les soins
de M^r Bourguenot très habile chirurgien
de Montpellier, elle ne fut exposée pendant
le reste du tems à aucune incommodité extraordinaire.

On peut donc regarder comme certain que
dans ces sortes ^{d'accidents} ~~décarts~~, la nature ne fait que
changer pour ainsi dire le lieu de son travail,
qu'elle le commence, le perfectionne et termine
par les mêmes ressources, et avec le même
ordre et la même Régularité. que dans ces
cas extraordinaires, aussi bien que dans les
grossesses les plus heureuses, les enfants sont portés
vivants dans le sein de leurs mères au terme
de neuf mois ou à peu près, qu'ils y sont nourris,
façonnés avec la même exactitude et d'après ~~les~~

Les mêmes principes. et que la nourriture
qui doit les entretenir après leur naissance se
prépare aux mêmes époques, et avec le même
succès.

Je ne connois qu'un fait qui semble démentir
cette observation. mais il la confirme lorsqu'on
l'examine et qu'on l'envisage de plus près. Dans
cette fameuse relation que Mr. l'abbé a insérée
dans les mémoires de l'académie de 1702, et qui
présente des phénomènes aussi singuliers. on y
remarque en effet que cette malheureuse femme
dont l'enfant conçu dans une trompe, étoit ensuite
tombé dans le ventre, et avoit été tiré par morceaux
par le fondement, avec une adresse qu'on ne
saurroit assez admirer, ~~n'avoit~~ n'avoit cependant
dans sa grossesse éprouvé aucun signe et aucun
accident qui put raisonnablement autoriser
même des soupçons; ses mamelles étoient
constamment restées ~~flattées~~ seches et flétries. L'évacuation
l'évacuation menstruelle et périodique s'étoit
faite avec autant de régularité que dans l'état
ordinaire. mais son ventre à peine grossi par
la formation d'un fœtus aussi imparfait
demontré bien évidemment qu'il n'avoit jamais pris
dans la trompe un accroissement assez considérable
pour diminuer bien sensiblement le cours des
évacuations menstruelles. un examen plus approfondi
découvre encore que 6 mois après la conception
il s'étoit échappé dans la cavité du Bas ventre

par une rupture faite à la trompe ou à la
poche ~~qui se étoit formée~~ sur le corps de l'ovaire
~~qui se étoit formée sur le corps de l'ovaire, et qu'il~~
~~qu'il n'avoit pas par conséquent eu besoin d'une longue nutrition,~~
et que la pourriture de cet enfant avoit déterminé
les accidents qui ont réduit à la nécessité de
le tirer ainsi par le fondement. on voit donc
bien évidemment par les rapports des phénomènes
que présentent ordinairement ces grossesses tubales
ce que l'on a déjà observé, qu'il n'y a rien
dans les accidents qui diffère essentiellement
des grossesses le plus naturelles.

2 état de la maladie.

Le premier accident qui se manifesta quatre
heures après la mort de l'enfant, fut une
hémorragie du nez dans laquelle la femme
perdit environ deux livres de sang. elle se
renouvella la nuit, mais elle fut bientôt arrêtée
par l'effet des remèdes qui furent administrés.

Le 15 du mois de mai 1856 vers les trois heures
du matin, après des vives et fréquentes douleurs
des reins la malade se sentit mouillée d'une
certaine quantité d'eau teinte de sang qui s'écouloit
par le vagin. cet écoulement qui fut pendant
un mois assez médiocre; augmenta le quinzième
jour, on elle éprouva pendant quarante huit heures
une perte abondante mêlée de glaires et chargée
de deux gros caillots de sang qu'on jugea inorganisés.

pour cette fois elle eut touché au terme de son
accouchement. M^r Bourguet qui reunît à des
grands talents une expérience connue, eut devoir
fortifier ses espérances, et lui promit de terminer
d'employer tous les moyens possibles pour la soulager
~~l'accouchement dans sept ou huit jours, sans qu'il~~
~~ne soupçonnerait plus encore de grossesse tubale.~~

Cependant la santé de la malade devenoit
tous les jours plus languissante. L'ardeur
incommode qu'elle sentoit depuis le mardi de pâques
dans l'endroit où l'enfant s'étoit porté, avoit résisté
à toutes les ressources de l'art. Les douleurs vives
qu'elle éprouvoit aux lombes, les coliques
violentes qui la tourmentoient de temps en temps,
loin de s'être valentées, sembloient tous les jours
devenir plus tranchantes et plus douloureuses. un
faux pas qu'elle fit à la promenade le 19 du
mois de juin, appuyée sur le bras de son mari,
aggrava tous les accidens. La secousse qu'elle
éprouva, jointe à l'effort qu'elle fit pour ne
pas tomber: déterminâ si promptement le retour
des douleurs qu'elle eut beaucoup de peine à
arriver chez elle.

Desolé de l'état de son épouse, le mari demanda
une consultation. M^s Bouillot père et fils y
furent appelés avec M^s Combescurre, Bourguet, et
vidala chirurgiens, il resulta de leur examen que
l'orifice de la matrice étoit dur et calleux, et qu'il

étoit impossible que l'écoulement pût avoir lieu, ils ordonnèrent en conséquence les bains, et les injections emollientes, et tout ce qui pourroit le relâcher.

Leur avis fut confirmé par un vigaroux célèbre professeur en chirurgie de Montpellier arrivé par hasard à Bruxelles à cette même époque, il conseilla même l'opération césarienne, si les moyens employés se trouvoient insuffisants. mais on ne voulut rien entreprendre sans avoir l'avis des médecins et des chirurgiens de Montpellier, qui répondirent qu'il falloit abandonner le tout aux ressources de la nature; et qu'il n'étoit pas à propos de faire usage de cette opération. tous ces détails ainsi qu'une partie des accidents de la maladie, ont été dans leur temps rendus publics par un Moutet le père si avantageusement connu dans la république des lettres par son zèle, ses talents, et son humanité.

affligée de tant d'incertitudes, et de désespoir de son état indolent crassus résolut de faire le voyage de Montpellier. n'étant pas encore reçu maître en chirurgie je n'avois pu avoir l'honneur d'être admis aux consultations. mais la malade avoit désiré que je vinse la voir avec assiduité. je connoissois elle même le détail de tous les accidents. l'orifice de la matrice n'avoit point dans l'état naturel,

quoiqu'un peu oblique ? et comme je l'ai consignée
dans une lettre publiée dans la gazette de santé
N^o 1557. j'avois même des soupçons de grossesse
ventrale que je communiquai à m^r Laborie mon
ami et mon maître dans un mémoire que je luy
adressai sur l'état de la malade, et qui luy fut
renvoyé par elle même. ce professeur justement
reconnu par son expérience et ses rares talents
confirma mes soupçons dans la réponse qu'il me
fit le 26 juillet 1556. il dit au mari de la malade
qu'il n'y avoit aucun remède à porter à l'état de
son épouse, que l'enfant étoit mort dans une
des trompes, et qu'elle pouvoit vivre très longtems
avec cette incommodité.

Tel étoit l'état des choses lorsqu'au commencement
de l'année 1557. le retour de ses regles qui s'étoit
manifesté six mois après la mort de l'enfant,
et qui ne s'étoit pas renouvelé aussi régulièrement
qu'auparavant, se trouva entièrement suspendu.
elle se crut enceinte; elle s'en félicitoit même, malgré
ce que je luy avois dit qu'une seconde grossesse
pourroit peut-être luy devenir funeste par les
desordres que détermineroit le développement
de la matrice. Les événements firent connoître combien
j'étois fondé dans mes conjectures.

Cette grossesse ne fut à la vérité, ni aussi pénible
ni aussi dangereuse que la première; mais les
douleurs qu'elle sentoit aux reins, les coliques qui

se renouvelloient souvent, et surtout une fièvre
tierce qui dura pendant trois mois donnèrent
beaucoup d'alarmes. heureusement la bonne
constitution, et la disposition avantageuse des
parties la préserverent d'un avortement, et
l'accouchement eut un succès si inattendu, que dans
une heure elle fut délivrée d'un enfant fort
maigre qui ne vécut que huit jours. on observera
que la poche dans laquelle le fœtus déjà
mort étoit renfermé suivoit le développement
de la matrice, puisque vers le dernier tiers de la
grossesse on la distinguoit du côté de la région
du foyer, elle reprit sa première position
après l'accouchement dont les suites auroient
été fort heureuses si les imprudences et la
négligence avec laquelle elle se faisoit teter;
n'avoit pas occasionné trois abcès aux mamelles.

Deux ans et demi après survint une nouvelle
grossesse, le temps qui l'avoit précédée et qui secula
depuis la première, ne presenta rien de remarquable,
il y avoit donc lieu de bien augurer de celle cy.
L'événement justifia les espérances. pendant les
neuf mois qu'elle porta le troisième enfant,
elle éprouva que ce qu'éprouvent en général,
les femmes qui sont dans cet état, elle fut

Delivrée avec un Bonheur égal aux apparences,
et la fille dont elle accoucha, et qu'elle nourrit
pendant vingt mois, vit encore et se porte très bien.

En 1783, une troisième grossesse se manifesta
encore, elle eut comme la précédente un commencement
commencement assez favorable mais le quatrième
mois fut marqué par des symptômes qui firent
craindre pour elle, et par des accidents qui
détournèrent le retour de ses anciennes douleurs.
Son état devenoit tous les jours plus fâcheux,
les progrès du mal sembloient opiniâtres, les
ressources de l'art paroissent impuissantes pour
en arrêter le cours. elle fut obligée de garder
le lit, et l'on ne dut qu'à son tempérament
Robuste et vigoureux, le succès d'un accouchement
qui fut terminé promptement le 2 du mois
d'août 1784. elle nourrit son enfant pendant
huit jours, et tout se seroit passé de la
manière la plus favorable si elle n'eût été
fatiguée par des nausées opiniâtres qui
durèrent plus d'une semaine.

après l'accouchement la femme observa que
son ancienne tumeur s'étoit déplacée et qu'elle
s'étoit portée un peu au dessous de l'ombilic.

Le onzième jour des nouveaux accidents
alarmerent sur l'état de la malade, elle fut

seize par une fièvre violente, sa langue
devint sèche, et sa peau brûlante, les loches
furent supprimées. une saignée que les
médécins produisit en même temps un soulagement
et un calme passager dont m^r maffon
moderément profita pour lui donner un vomitif.
Des ptisanes adoucissantes, des lavements
émollients, plusieurs purgations douces parurent
administrées avec quelque apparence de
succès. mais le germe du mal n'étoit pas
réellement pas d'éraciné. les insomnies, la
fréquence de son pouls, les malaises persévérèrent
avec une constance opiniâtre. l'angoisse et
le despit l'aggravèrent contre un régime de vie
dont elle ne recevoit qu'un soulagement
modeste. tous les conseils de l'art furent
alors ouvertement méprisés. les aliments
les plus indigestes et les plus crus ne
l'effrayèrent pas, elle en usa avec une
intemperance qui sentoît presque le désespoir,
elle ne refusa absolument rien à ses goûts
bizarres et déréglés, elle ne regarda plus que
comme un esclavage pénible et inutile les
précautions que l'on prenoit pour la retenir
dans sa chambre, elle profita d'un peu de
force qui lui revint pour descendre à la cuisine.



une douleur vive au sein accompagnée de
gonflement et de chaleur fut l'effet de cette
imprudence; il s'y forma bientôt un abcès
considérable; elle en guérit à la vérité assez
vite, mais ce n'étoit que le signal d'une
prise bien plus dangereuse; qui forma
le troisième état de la maladie.

Les grossesses survenues à mademoiselle
Crassous dans le tems qu'elle portoit encore
son enfant mort dans la trompe, ne sont
pas le premier exemple qu'on ait de ce
phénomène. il avoit été déjà observé en
Allemagne en 1720 et avec des circonstances
bien plus remarquables. j'ay en celles ne
seroient pas inutilement rapportées ici, toutes
qu'on les trouve dans les mémoires de l'académie
année 1721.

anne muller née en 1626 à Leinzell village de
Suzaber, femme d'une constitution maigre et sèche,
d'ailleurs gaye et d'une bonne santé eut à l'âge
de 48 ans tous les signes de grossesse, et enfin
les douleurs qui lui durèrent sept semaines,
mais sans se terminer par un accouchement.
elle en fut déleivrée par les bains d'aalen,
mais non pas de la tumeur qu'elle avoit

Cru être un enfant. cette tumeur luy dura toujours
sans augmenter, et sans luy causer des douleurs,
mais seulement l'incommodité d'un grand
fardeau: avec ce gros ventre qui étoit
parfaitement celui d'une femme grosse,
elle ne laissa pas de le devenir encore, et elle
eut ensuite deux enfants qui se portèrent
bien. elle a survécu à son mari quarante ans
et enfin elle mourut en 1720 après avoir
ordonné qu'on l'ouvrit curieuse que l'on
sût ce que c'étoit que sa grossesse de 46
ans. L'enfant ouvert d'un coup de hache par
la maladroite du chirurgien se conserve encore
et fut envoyé à  par M^r le duc
de Wirttemberg.

il résulte de cette observation que cette femme
malgré cette incommodité a vécu cependant
jusqu'à l'âge de 94 ans. L'exemple de madelle
Crassous n'a donc rien de ce côté là de nouveau
ni d'extraordinaire.

mais ce qui étonne parmi les accidents que
nous venons de décrire dans ce second état de la
maladie. c'est l'harmonie et la régularité que
la nature conserve encore dans ses efforts le
plus bizarres, et les ressources ^{admirables} ~~qu'elle déploie~~ ^{qu'elle}
déploie dans ces circonstances fâcheuses. Les

Desordres qu'un état de grossesse se directement
opposé à ses loix ordinaires, doit produire
dans l'économie animale, semblent sans doute
devoir être bien plus redoutables lorsque
l'enfant après la mort n'est plus qu'une
masse étrangère, sujette à la pourriture et à
la corruption. et cependant il paroit par
la plus part des observations recueillies sur cette
matière que le sort de l'enfant ne décide pas
de celui de la mère; que plus elle s'éloigne
du terme de l'accouchement, et plus les
accidents graves diminuent, que parmi
ce nombre de femmes qui ont éprouvé ce
malheur la plus part y ont survécu, et sont
même bien portées pendant longtems les unes
sans autre secours que ceux de la nature, et
les autres à la ~~fois~~ faveur des moyens de l'art
qu'elle indiguoit elle-même. ce que nous
venons d'observer dans unelle. Craignons semble
donner un nouvel appui à cette vérité tous
les accidents qui se sont manifestés depuis
la mort de son enfant paroissent moins être
des suites funestes et nuisibles de cet état
contre nature, que des crises favorables par
lesquelles elle cherchoit à débarrasser la mère

De tout ce qui pouvoit lui nuire, et menacer
ses jours. Quel autre effet a eu cette hémorragie
du ~~utérus~~ ner si subitement survenue, les écoulements
longs et pénibles qui l'ont débarrassée de cette
quantité d'humours dangereusement accumulées
aux environs ~~aux environs~~ de la trompe et
de la matrice, et dont le séjour eut
infailliblement déterminé les désordres le plus
fâcheux. nous nous arrêtons avec plaisir
sur les réflexions que tous ces accidents four-
nissent. mais ce mémoire déjà si long
par la multitude et la variété des faits,
a moins pour objet d'en expliquer les
causes que d'en décrire l'histoire.

il en est cependant un qui aura été sans
doute remarqué, et que je ne puis passer sous
silence. c'est l'obliquité de la matrice qui
n'a pas été réellement sensible, toutes les fois
que j'en ay examiné l'état, ~~sur son orifice~~
et où devée du côté droit. cette obliquité
comparée avec l'état naturel ou se trouvoit
l'orifice de l'utérus, l'impossibilité de
l'accouchement, tout cela précédé des accidents
graves dont nous avons parlé dans le
premier état de la maladie, et surtout la
difficulté que la femme éprouvé à rester

La cote gauche,
Couchée sur ~~l'un ou l'autre cote~~, tout cela dis je,
ne pourroit il pas nous fournir un signe
à la faveur du quel on pourroit peut être
distinguer ces sortes de grossesses, de celles qui
sont ordonaires et naturelles. Le sçavant
auteur de l'observation de madame de clanis
s'est décidé pour l'affirmative. et je crois
que la chose est bien digne d'attention.
Si cette conjecture pouvoit un jour devenir
fondée, et s'élever jusqu'à la certitude par
le moyen de nouvelles observations, on
n'auroit plus qu'à s'occuper des moyens
de prévenir les suites d'un état aussi dangereux.
rien n'est plus desolant pour le chirurgien,
ni plus desesperant pour une malade, que
d'être ainsi malheureusement abandonnée,
aux douleurs et aux suites funestes d'une
situation si critique, sans avoir l'esperance
même d'aucun secours.

L'opération césarienne ne seroit elle pas dans
ce cas là une ressource qu'on pourroit tenter
sans imprudence? et qui prévienendroit les suites
funestes que cet état de grossesse peut occasioner
par la corruption de l'enfant. Ellis astruc
et morand l'ont pensé, et leurs raisons me
paroissent d'autant plus solides, qu'elles sont

appuyées par l'expérience. Le succès avec lequel
abraham Cyprianus professeur en chirurgie
dans l'université de Francoeker la pratiqua
dans une circonstance semblable est un fait
qu'on ne peut revoker en doute, et qui autorise
à se décider pour cette opération. je suis étonné
qu'il ait été ~~inconnu~~ inconnu à monsieur pouteau
dont l'érudition égaloit les talents, il ne se
seroit sans doute pas aussi facilement décidé
à la rejeter, ou à la regarder comme
entièrement douteuse.

3 état de la maladie

L'abcès formé à la mainelle fut bientôt
suivi d'une tumeur située à l'extérieur du
bas ventre, qui après avoir résisté pendant
cinq semaines à tous les secours de l'art, dégénéra
enfin en abcès après avoir fait les progrès
ordinares. il respondoit au centre de l'ancienne
tumeur, et à sa partie la plus saillante. une
incision cruciale faite avec beaucoup d'adresse
par m^r Bourguet et par l'avis des médecins
et des chirurgiens consultés, eut tout l'effet
qu'on pouvoit en attendre; il en sortit environ
un p^lain verre d'une matière liquide, blanche,
et d'une odeur lacteuse. on crut alors que
c'étoit la le signal de la crise qui devoit
décider du sort de la malade. huit jours après

que ces deux abcès furent ouverts, deux autres
furent aperçus l'un à la mamelle, et l'autre
au dessous de celui qui étoit à côté de la
ligne blanche. ceux qui avoient leur siège à
^{la} ~~aux~~ mamelles furent bientôt guéris, mais la
résistance avec laquelle les deux autres
Rendirent tous les remèdes inutiles, nous fit
Connoître que c'étoit là que se porteroient
tous les efforts, pour produire des effets
salutaires. ~~Dans cet état de choses, il~~

Dans cet état de choses, il ne nous restoit
que deux partis à prendre, ou de tirer l'enfant
à la faveur d'une incision convenable faite
à l'endroit où se étoit formé le premier dépôt,
ou de livrer entièrement aux ressources de
la nature le soin de cette opération. Le premier
avis pour lequel j'inclinois beaucoup, nous
rendoit responsables des événements, mais il
paroissoit indiqué par la nature, et bien
propre à prévenir les fâcheux accidents
dont la malade étoit menacée. Le second
prevalut parce qu'il étoit moins hardy, et
l'événement parut à la fin en justifier la
sagesse. mais bientôt après les suites de
cet état que nous avions redoutées, nous
fîrent presque repentir de notre timidité.

deja dès le 16 Fev la fièvre parut devenir
plus forte; elle étoit accompagnée d'une grande
aversion pour les aliments, d'un cours de
ventres presque continuel; de défaillances, et de
coliques; un ménoragie n'eut d'autre effet que
d'aggraver les accidents; ils devinrent terribles
et alarmants lorsque le vomissement s'y
reunit, dès lors les douleurs devinrent insupporta^{bles}
on peut dire qu'elles n'épargnoient aucune
partie ~~du~~^{de son} corps, mais elles étoient plus vives
dans la région hypogastrique; ou il lui
sembloit qu'on passoit un fer rouge, le
ventre devient tendu et si douloureux qu'elle
souffroit à peine qu'on la touchât, les
épreintes, les coliques, les agitations, les ardeurs,
et les frissons, ne lui laissoient aucune espèce
de repos; et cet état effrayant qui dura
presque jusqu'au mois de mars, et qui lui
avoit ravi l'usage de toutes les forces sembloit
ne pouvoir se terminer que par la mort.
Cependant la force de son tempérament,
et surtout le retour de la belle saison parurent
produire un effet assez avantageux, quelques
éménagogues qu'elle prit au mois de juin
procurent le retour des règles, et quoique
la plaie du bas ventre continuât à suppurer,
elle reprit cependant assez de forces et d'embonpoint

pour donner encore quelques espérances.

Tel étoit l'état des choses. Lorsque vers la fin du mois d'août elle aperçut à l'endroit de la playe trois petites ouvertures, qui bientôt n'en formèrent qu'une de la grandeur d'un œuf, elle fut pendant un mois sans parler de cet accident, et craignant avec fondement que les suites n'en fussent funestes, elle consulta Mr Bourguet qui avant de la quitter en leva un des côtes de l'enfant. Je la vis le jour même, le cas n'étoit pas équivoque, l'ouverture laissoit visiblement entrevoir certaines parties de l'enfant, nous entraînâmes le lendemain Mr Bourguet et moy deux côtes et deux portions des vertèbres. déjà depuis plus de vingt jours la malade étoit la contraction des muscles du Bas ventre, et en suspendant la respiration faisoit sortir par cette ouverture une quantité considérable d'un pus, grisâtre, clair et inodore qui annonçoit un commencement de putréfaction. La chose nous parut trop grave pour négliger d'avoir recours aux lumières des gens de l'art. il fut donc unanimement délibéré par les médecins et les chirurgiens assemblés, qu'il ne falloit pas tout abandonner aux soins de la nature, qu'il falloit

favoriser et secondar ses opérations par deux incisions convenables et faites avec précaution. cet avis qui recut les suffrages de six vigaroux qui avoit été consulté; une fois arrêté, nous conclumes ensemble les différentes procédés opératoires.

on sent jusqu'à quel point l'irritation des parties augmentées par l'action des instrumens, par les tentatives qu'on fit pour enlever les membres du petit cadavre, etroitement embrassés par la poche, jointe à la putréfaction qui devenoit plus considérable par l'impression de l'air extérieur, dut aggraver les accidents. la fièvre parut toujours devenir plus violente, les redoublements furent terribles et alarmants, chaque jour sembloit amener un nouveau genre de danger, chaque pansement sembloit nous découvrir de nouveaux progrès dans le mal, les frissons, les sueurs, l'altération, les douleurs annoncoient l'état déplorable de la malade; la suppuration parut assez constamment d'un mauvais caractère; les exhalaisons échappées de l'intérieur de la poche étoient si fétides qu'on ne pouvoit les supporter, les bords de la plaie étoient quelque fois si enflammés que le plus léger attouchement occasionoit des douleurs insupportables. La diarrhée perséveroit sans

relâche; Les vomissements n'étoient ni moins
incommodes ni moins fréquents, les insomnies
devenoient plus pénibles. et les précautions
que nous prenions pour éviter les moindres
accidents sembloient être absolument inutiles.

Cet état persévra jusqu'au 18 d'octobre avec
plus ou moins ~~d'attachement~~ de danger, alors
la nature parut entièrement succomber sous
la force du mal; les vomissements durent
jusqu'à 24 heures, son pouls n'avoit jamais
été d'un si mauvais caractère, les insomnies
étoient si cruelles que dans moins de deux jours
elle tomba dans un état de maigreur inouïable;
son corps sec et brûlant^{re} ressembloit après au
squelette inanant, et son exagot les yeux
qui ont toujours conservé de l'expression et
de l'éclat, son visage pale et décharné ne
présentoit plus que l'image sombre de la
mort. Les choses étoient enfin si extrêmes, que
nous n'étions presque plus réduits qu'à calculer
les moments de la destruction, et à abandonner
la malade à sa triste destinée. tel est le
tableau d'es dangers dont la nature après les
efforts le plus constants a enfin triomphé.
il ne nous reste plus qu'à parler des secours
que l'art lui a fournis.

Les choses étant dans l'état que nous venons de
décrire nous n'avons que quatre indications à
remplir.

- 1^o extraire du corps de la femme tous les
membres et les enveloppes du fœtus mort, avec
les précautions que les accidents déjà graves
de leur nature parpessoient exiger.
- 2^o Calmer les accidents locaux comme l'inflammation,
l'irritation, et les douleurs nécessairement
augmentées par l'opération, et par les différentes
tentatives qu'on faisoit pour extraire les parties
de l'enfant.
- 3^o prévenir et affoiblir les accidents déterminés
par la fièvre et la putrefaction.
- 4^o Soutenir les forces de la malade contre
les crises et les dangers inévitables d'une
situation aussi longue et aussi pénible.

nous avons rempli la première indication.
en attendant toujours avec prudence, que les
parties déjà détachées nous donnassent la facilité
de les enlever sans violence, et sans provoquer des
plus vives douleurs. Celles qui se sont présentées
les premières, furent le Bassin et les deux cuisses
dont M^r l'havernac cadet fit l'extraction avec
l'adresse et la prudence la plus louable, les parties
molles dans certains endroits étoient détrempées
par la pourriture, les teguments du petit cadavre
étoient blancs de même que la membrane qui

tapissoit l'intérieur de la poche: des lors le soin de cette cure fut entièrement livré à Mr Mourguet et à moy.

Le 7 du mois d'octobre nous réussîmes à tirer plusieurs petits os, avec des portions de chairs très compactes et rougeâtres. à tous les pansemens nous tâchions d'enlever avec beaucoup de précaution et de ménagement, tout ce qui ne présentait aucune résistance, et particulièrement les os dont les pointes et les inégalités auroient incommodé la mère.

Le 18 une jambe presque entière fut enlevée sans aucune douleur, la partie charnue des muscles en avoit conservée la couleur rouge, et déjà à cette époque la membrane interne de la poche se détachoit insensiblement.

Le 26 une des clavicules et le coronal furent enlevés avec un peu de difficulté.

Le 29 nous jugeâmes qu'il ne restoit dans la poche, que les principaux os de la tête dont les inégalités recueilleroient des douleurs vives et alarmantes, ils furent enlevés le sur lendemain avec succès; il ne restoit plus de la tête que l'occipital qui fut tiré le jour suivant avec un certain nombre de petits os. il sortit alors de la poche une quantité de sanie purulente d'une odeur très fétide.

enfin le 4 du mois de gbre, a une petite
pellicule près Blanchâtre, la tumeur se trouva
entièrement débarrassée de tous ces corps étrangers,
par l'extraction d'une portion de la membrane
interne, mince d'une demy ligne, et de la
grandeur de deux pouces en quarré.

Dès le 5. l'état de la malade sembla nous avertir
qu'elle étoit entièrement ^{déliée} ~~déliée~~. La plaie
commença à fournir un pus mieux conditionné,
l'odeur en étoit supportable, la fièvre se ralentit,
~~presque~~ tous les accidents disparurent, et
depuis ce moment ces belles apparitions ne
se font presque jamais démenties.

on auroit eu qu'à pris l'extraction de tous
ces corps étrangers, la malade auroit été
parfaitement tranquille. non, enis, elle a
éprouvé pendant trois jours des tiraillements
d'estomach qui lui portoient au cœur, nous
observâmes que ses souffrances étoient plus
considérables, lors qu'elle étoit couchée. on sent
aisément que la cause de cet accident ne
peut s'expliquer que par les adhérences que
la tumeur avoit contractées avec les parties
qui ont quelque rapport avec cet organe.
nous avons rempli la seconde indication
tantôt par des injections fréquentes avec le vin

miellés, d'autre fois par des injections antiseptiques, et par des embrocations emollientes. Longueurs de Styrax de laque avec Huille d'Hypericum, le Baume d'aricéas de laque avec la même Huille, un mélange de cette Huille avec la teinture de merrhe, et le cerat de galien ont été les remèdes que nous avons employés selon les circonstances pour les pansements.

La troisième indication a été remplie par une boisson abondante du petit lait, de la limonade, par l'usage des crèmes de ris ^{à l'eau} légères, par des lavements, et par la potion de rivière. Les juleps calmants, le quinquina, le laudanum, et les bols avec le camphre et le nitre ont été également employés.

nous avons rempli la quatrième indication par un régime sage et sévère. Des consommés, des bonnes gelées, des œufs frais, le chocolat, quelques oiseaux, du mouton, et de la volaille en petite quantité furent les seuls aliments qui lui furent permis, et dont l'usage loin de l'incommoder: sembloit diminuer au contraire le vomissement. elle usoit à ses petits repas d'un peu de bon vin vieux, et pour boisson ordinaire tantôt de l'eau purifiée, et très souvent de la limonade.

je n'ai qu'une observation à ajouter, aux réflexions que font naître les accidents que je viens de décrire. cette maladie déjà si singulière par elle même, l'est encore davantage par la manière

deut elle s'est terminée. par les observations qui
nous restent sur ces grosseurs tubales; on remarque
que parmi ces faits qui ont longtems séjourné
dans la trompe: les uns s'y sont préservés
de la corruption par l'endurcissement de leurs
enveloppes, ou sont tombés dans la capacité du
ventre par la rupture de la trompe. mais ici
c'est du sein même des accidents et des dangers
que la nature a puisés les ressources
qui ont si efficacement contribué à délivrer
la mère d'un fardeau incommode et dangereux.
en effet c'est à l'adhérence contractée par la
tumeur, avec le péritoine et les autres enveloppes
du bas ventre, que la malade doit sa guérison.
sans elle on seroit difficilement parvenu à
obtenir une cure radicale. or cette adhérence
si heureusement survenue ne doit elle pas être
regardée comme l'effet de l'inflammation
occasionnée et par le déplacement ^{de} ~~de~~ ^{la} ~~de~~ ^{de} ~~qui~~
~~formoit la tumeur~~, et par le transport du
lait sur cette partie avec la quelle les
mamelles ont une correspondance naturelle.
cet accident paroît d'autant moins surprenant
si on se rappelle qu'à cette époque les mamelles
étoient yorgées ~~à un tel point~~ qu'il s'y forma deux
abcès considérables.



C'est avec tous ces secours que nous avons eu
enfin la consolation, de terminer une guérison
dont nous avions longtems desespéré. quelques
jours de convalescence ont suffi pour rendre à la malade
ses forces et son embonpoint. après deux mois
de pansement la plaie s'est trouvée entièrement
cicatrisée, et il ne reste plus d'autre vestige de
cet état critique et douloureux qu'une dureté
assés profonde, qui répond à la cicatrice. on
sent que c'est la trompe qu'on a conservée en
partie. L'épaisseur qu'elle avait acquise dans son
développement.

Voilà, en effet, le détail de cette maladie
si terrible et si heureusement terminée. on
peut dire qu'elle est également intéressante
et digne d'attention, elle l'est et par le ^{genre}
des accidents qui ont été véritablement
singuliers et extraordinaires, elle l'est par les
ressources que la nature y a déployées, et qui
lui assurent toute la gloire de la guérison;
on peut dire qu'il n'a été rien délibéré, rien
exécuté qu'elle ne l'ait ordonné et prescrit
elle même. elle l'est par le courage avec
lequel la malade a secondé ses efforts, et a
combattu avec elle pendant dix années les douleurs
et les dangers, avec une constance vraiment
rare et digne d'éloges, elle l'est aussi par le zèle
et les talents que Mrs Houillet et Masson

me decens, et mrs foulquier et chavernac freres
chirurgiens y ont manifestés. on peut dire, et
on ne pourroit meme le passer sous silence sans
ingratitude, qu'il n'en est aucun dont nous n'ayons
reçu des conseils utiles, des observations intéressantes,
des avis pratiques et salutaires. Leur empressement
à nous assister, fait honneur à leur humanité,
et les rend veritablement dignes de la reconnaissance
du public. Mr Bourguet la merite par des
titres plus particuliers encore, il a vu constamment
la malade, il l'a assistée dans ses différents
accouchements, il l'a toujours soulagée avec
un zele et une prudence qui merite toute
sorte d'eloges. ayant été le témoin assidu
de son travail, il est bien satisfait pour
moi de trouver cette occasion de rendre
publiquement justice à sa sagesse et à ses
talents.



1. Le premier est le *prologue*, qui est une introduction à l'ouvrage. Il est divisé en deux parties : la première est une *exposition* de l'état de la France, et la seconde est une *exhortation* au roi.